

Kazimierz Kupisz

MESSIANISME DE MARGUERITE DE NAVARRE

Surprenant qu'il paraisse, ce sujet ne doit pas étonner. Marguerite, il est vrai, n'est romantique ni pour des raisons chronologiques, ni dans le sens psychologique; son romantisme littéraire s'est avéré pourtant indiscutable. On l'a comparée à toute une pléiade de poètes romantiques en France, on a trouvé des rapprochements multiples qui l'unissent à des romantiques polonais¹, on l'a vue lyrique, on l'a vue mystique, on l'a vue panthéiste — serait-elle encore messianiste, ce qui fournirait un argument de plus en faveur de son „romantisme" et ajouterait une preuve complémentaire, et ceci bien loin avant le romantisme, que la France est le pays où les théories messianiques se sont surtout épanouies². Ajoutons, ce qui serait plus intéressant, que ce système apparaît chez elle sous des aspects divers: aussi bien religieux ou politique que social ou individuel.

1

Le rapport de ses idées avec le millénarisme d'abord... Sans recourir à des informations plus détaillées au sujet du caractère ou de l'histoire de celui-ci³, il est indispensable de rappeler que, selon cette doctrine, le septième jour de la Genèse n'est pas encore venu. Puisque l'„Evangile éternel" se manifeste à travers des révélations de plus en

¹ Cf. K. Kupisz, *Autour du „romantisme" de Marguerite de Navarre* (in „Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Macerata" 1975, VIII, p. 305—335).

² Cf. A. Walicki, *Filozofia a mesjanizm*, Warszawa 1970, p. 22.

³ Cf. *ibid.* — on y donne de nombreux renvois à la bibliographie plus récente de ce sujet; il paraît cependant indispensable de rappeler l'ouvrage injustement oublié par l'auteur, celui de J. G. Pawlikowski, *Mistyka Słowackiego*, Warszawa (nakł. J. Mortkowicza), Lwów (H. Altenberg) 1909.

plus hautes et que toutes les religions constituent les degrés d'évolution du christianisme, qui cependant n'a pas encore révélé toute sa vérité, ce septième jour à venir deviendra l'époque du règne du Christ, époque de la Jérusalem nouvelle. Il est compréhensible que ces théories devaient faire naître chez les croyants les attentes du grand changement, celles-ci en général plus marquées vers la fin d'un millénaire. Il faut rappeler encore que, conformément aux mêmes théories, l'histoire de l'humanité se réalise par des étapes successives, où les desseins et la volonté de Dieu se manifestent dans des révélations de plus en plus élevées: 1) étape universelle, lorsque seule la naissance de l'homme le prépare à accepter la révélation, 2) la loi de Moïse, 3) l'Evangile du Christ. Les espoirs millénaristes impliquent donc l'attente de la venue du Messie ou, chez les millénaires chrétiens, l'attente de la nouvelle venue du Christ, car cette nouvelle descente du Sauveur allait inaugurer sur la terre le Royaume de Dieu et contribuer à la régénération spirituelle de l'humanité — c'est ainsi que le chiliasme s'unit au messianisme.

Il semble que ces rappels, tant sommaires qu'ils soient, suffisent pour développer le sujet que l'on vient de se proposer et pour expliquer ce que l'on comprend par le messianisme de la Reine de Navarre. Chrétienne fervente, elle devait connaître mieux que les autres ces états d'attente auxquels la foi inclinait les croyants et auxquels l'évangélisme de la préréforme donnait une impulsion particulièrement marquée: le Royaume millénaire de Dieu sur la terre, à savoir le salut universel de l'humanité, allait s'opérer grâce à la réalisation de l'Evangile, où la parole de Dieu se révélait dans sa forme la plus pure et la plus intégrale. Et l'action du *Triomphe de l'Agneau*⁴ est là pour faire une référence aux étapes que les systèmes millénaristes envisageaient: à l'histoire de l'humanité sous le joug de la loi et du péché, à la révélation de la parole du Christ et pour en donner une vision épique.

Voici, par exemple, l'image de l'humanité telle qu'elle était avant la venue du Christ:

Trois principaux et mortelz ennemis
Auoyent Adam en grand seruage mis:
L'un de la Loy le rigoureux abort;
L'autre, Peché; et le tiers, est la Mort⁵.

La Loy, qui a mis son siège sur le mont de Sinaï, a décrété que

⁴ Editio princeps dans *Marguerites de la Marguerite des Princesses*, Lyon, chez Jean de Tournes 1547.

⁵ *Triomphe de l'Agneau*; cité d'après l'édition S. R. Publishers Ltd. Johnson Reprint Corporation, Mouton éditeur, 1970, p. 382—383.

misericorde ouuerte
 Estre ne doit, ne grace descouuerte
 A ceux qui ont le peché par naissance⁶.

Secouru par elle et profitant de l'ignorance de l'homme, le Peché à son tour, fait de celui-ci son esclave. La Mort, enfin, „courant de tyrannique sorte", le tire „en ses paluz et lacs" pour le plonger „aux éternelles nuicts"⁷. Ce qui augmente le tragique de l'humanité, c'est que son Dieu qu'elle adorait était le

Dieu jaloux [...] gardant le forfait outrageux
 De Pere en Filz, [...] Dieu, qui cherche et examine
 Tous [les] pechés: et qui mande famine,
 La Guerre et Mort, pour bien tost [se] venger⁸.

Ce Dieu, sans pitié et miséricorde, fait trembler l'homme auquel les péchés ont fait perdre tout l'espoir de salut. Ce drame de l'homme, privé de Dieu par le péché et parce que son Dieu n'est qu'un Dieu de vengeance, rend Marguerite particulièrement sensible et lui inspire des passages de plus haute poésie:

O povre Adam, qui t'a abbastardy
 De ton facteur? Que n'es tu tant hardy
 De t'approcher? Qui te fait tant sauvage,
 Tant estranger, que tu fuy le langage
 De ton facteur? [...]
 Qu'as-tu senty qui te fait tant fuyr⁹?

Adam, qui „en ce iardin [...] par [son] fol mespris" a perdu le paradis, devient le symbole de chaque pécheur; le Christ est „le deuxième Adam", l'„Adam nouveau" qui rend à l'homme le paradis que le premier avait perdu. Dans la *Comédie du Désert*, le désert, où Marie et Joseph se sont sauvés, est le symbole de l'humanité telle qu'elle était avant la venue du Christ; la naissance de l'Enfant divin l'a transformé:

Ce lieu qui feut plein de sterilité
 Par le peché de ce vieux Premier Homme,
 Est maintenant plein de fertilité
 Par le Nouveau qui Jesus Christ se nomme¹⁰.

⁶ *Ibid.*, p. 386.

⁷ *Ibid.*, p. 395.

⁸ *Ibid.*, p. 387.

⁹ *Ibid.*, p. 388.

¹⁰ *Comédie du désert*. Editio princeps dans *Marguerites* 1547. Cité d'après l'édition 1970, p. 367.

Dans le *Triomphe de l'Agneau*, Jésus apparaît comme le Rédempteur de l'humanité parce qu'il vient la racheter du péché, de la terreur de l'enfer et de la condamnation éternelle, de la loi, complice du péché, et de la mort. Ce n'est pas la seule fois que Marguerite l'appelle l'avocat de l'humanité; cette fois son intercession auprès de Dieu le Père constitue un développement où les traits caractéristiques de son règne qui va succéder à celui de la loi de Moïse se laissent facilement dégager:

Puis que j'ay mis mon Ame et mon sang pour eux,
Tant ay esté de leur bien desireux,
Je te requiers que celle charité
Que tu me portes en ferme verité,
Ce tien amour invincible, eternal,
Qu'as enuers moy d'un zele paternel,
Te fasse aussi les aymer, tellement
Que dens leurs coeurs ils sentent pleinement
Que tu les as pour tes enfans receuz¹¹.

Son règne sera celui de l'Amour. Après avoir prononcé ses décrets contre le Péché, La Loi et la Mort, l'Agneau divin s'adresse à son tour „aux rachetez”, ce qui permet à Marguerite de profiter de certaines réminiscences du *Cantique des Cantiques*:

Mon Espouse et ancelle,
Ma mieux aymée, ô ma treschere Espouse,
Voicy le temps qu'il fault que vous espouse;
Voicy le temps, gracieuse Colombe,
Où tout florist, quand le froid hyver tombe;
Voicy le temps que jouyray de vous,
Et vous de moy; tant qu'ensemble nous tous
Un corps ferons. O belle Sulamithe,
Escoutez moy, que ma Parole habite
En vostre ouyr; que mon esprit ressorte
Jusqu'au profond de vostre coeur...¹².

Grâce à ce rédempteur divin, le désert de l'âme humaine dévastée par le péché va changer totalement et l'humanité entière va renaître:

Povres Pescheurs, desnuez de vertus,
Qui ressemblez un Desert tout destruit,
Si vous voulez estre bien revestuz
De la vertu, et porter fleur et fruit,
Quand vous oyrez de la Parole bruit
Du Filz de Dieu, où l'on se doit fier,

¹¹ *Triomphe de l'Agneau*, op. cit., p. 440.

¹² *Ibid.*, p. 409.

Que chacun soit de l'embrasser instruit,
Car par luy seul povez fructifier¹³.

Ayant compris cette vérité, convaincue que le progrès de l'évangélisme la fera comprendre aux autres et fera naître un nouveau rapport entre l'homme et Dieu et entre l'homme et le monde, la poétesse se croit autorisée à déclarer joyeusement que la régénération universelle est en train de se réaliser et qu'une nouvelle époque s'ouvre à l'humanité:

Voicy nouvelle joye,
La nuict pleine d'obscurité
Est passée; et voicy le jour,
Auquel marchons en seureté,
Chassans toute peur par amour,
Sans que nul se desvoye:
Voicy nouvelle joye¹⁴.

Les attentes et les prophéties millénaires s'expriment ici par une imagerie poétique, harmonisée parfaitement avec le grand renouveau qui s'est opéré lorsque la nouvelle venue du Christ, à savoir la nouvelle lecture de l'Évangile, a appris à l'homme la loi d'Amour et a dissipé la peur dont il tremblait autrefois dans les ténèbres de la Loi ancienne. Le règne de la vieille loi, dont les décrets austères écrasaient l'humanité de leur „faix tyrannique", fut déjà décrit dans le *Triomphe de l'Agneau* — ici, il devient „la nuict pleine d'obscurité" et „l'hyver plein de froid"; la nouvelle époque qui vient est, de sa part, le jour qui chasse toute peur, „l'été plein de verdure et fleurs", le temps lorsque „l'arbre sec et facheux à voir [...] fleurit et verdoye" et lorsque le rossignol, auparavant „fiché pour la rigueur de l'hyver", sans se cacher, „gergonne et verboye" librement sur la branche¹⁵. La parabole biblique du bois sec et du bois vert se rapporte aussi au pécheur jusqu'alors „dedens la Loy tout caché, tremblant, et peureux". Maintenant,

Il est dehors d'hyver et nuict,
Il n'est plus sec, mais florissant;
Mort et Peché plus ne luy nuist;
Il est content dans le Puissant.

¹³ *Comédie du désert*, op. cit., p. 367.

¹⁴ *Voicy nouvelle joye*; editio princeps dans *Marguerites* 1547. Cité d'après *Chansons spirituelles*, édition critique par G. Dottin, Genève (Librairie Droz), Paris (Librairie Minard) 1971, p. 26.

¹⁵ *Ibid.*, p. 26—27.

Verité, Vie et Voye:
Voicy nouvelle joye¹⁶.

Ces accents de joie que l'espérance de voir venir bientôt la grande régénération universelle, un trait particulier de la conscience millénaire, se laissent entendre souvent chez la Reine de Navarre¹⁷ et constituent un des plus puissants souffles de son inspiration religieuse. Il est peut-être inutile de rappeler, ce qui nous ramènerait à notre XIX^e siècle, que c'est de la même manière que Jules Słowacki va annoncer joyeusement, au début de la période mystique¹⁸, la venue de la nouvelle époque. La „loi nouvelle", chez Marguerite, due à la révélation du Christ, ne fait-elle pas penser à la religion nouvelle qui, chez George Sand, allait se développer à la place du catholicisme? — sa „nouvelle époque" correspond non seulement à l'époque du Saint-Esprit, prophétisée par Joachim de Flore, mais aussi à l'idée de l'Eglise de Saint-Jean qui doit succéder à celle de Saint-Pierre, chez Sigismond Krasiński... Qu'elle ait profité plus de la lecture de Joachim de Flore ou de la Révélation de Saint-Jean, ou qu'elle ait cédé à ses propres penchants et à ses propres illusions, toujours est-il que les coïncidences de ses attentes et de ses espoirs avec celles de chiliastes ou avec les idées de certains esprits de l'époque romantique sont un fait incontestable.

2

Si les idées messianiques prennent leur essor de grandes tensions qui naissent à l'époque des catastrophes et des angoisses universelles, ce que l'on voudrait nommer le messianisme de Marguerite de Navarre découle aussi mutatis mutandis de la même source émotionnelle. L'amour de Dieu et l'exaltation religieuse lui ont fourni un aliment à ses rêves millénaires; c'est dans l'amour profane qu'elle a trouvé à son tour un aiguillon qui allait pousser ses idées dans un sens, paraît-il, imprévu, ce qui, au fond, n'était qu'une conséquence logique de son engagement émotionnel.

Rien de plus extraordinaire, en vérité, et de plus caractéristique en tant que l'illustration de certaines anomalies de sentiments, et de plus

¹⁶ Ibid., p. 28.

¹⁷ Cf. par exemple, *Je n'ay plus ny Pere, ny Mere* (*Chansons, op. cit.*, p. 39), *O bergère ma mye* (*Dernières Poésies* publ. pour la première fois avec une introduction et notes par Abel Lefranc, A. Colin Paris 1896, p. 324).

¹⁸ Cf. Kupisz, *op. cit.*, p. 324—327.

banal ayant vu qu'elles se répètent, que les relations qui unissaient „la trinité royale": Louise de Savoie, Marguerite et François I^{er}. Fils unique et frère unique, il s'attirait d'abord tous les espoirs de cette mère ambitieuse et de cette soeur aînée qui a appris de son enfance à s'effacer. Devenu roi, il apportait la récompense des inquiétudes de sa mère — elle peut l'appeler maintenant à juste titre „[son] roi, [son] seigneur, [son] César et [son] fils"¹⁹ — et devenait l'objet d'un culte presque idolâtrique de la soeur qui, „veuve de coeur dans son triste mariage"²⁰, devait l'aimer plus que ses deux maris et que ses enfants. Infatigable à exalter les sentiments qui unissaient leur „trinité", c'est au roi qu'elle adresse toujours ses invocations, quelquefois si chaleureuses que les limites qui séparent l'amour que peut ressentir la femme pour l'homme de celui qu'éprouve une soeur pour son frère s'effacent et qu'il y a là des passages beaucoup plus éloquents que cette lettre, au fond sans aucune valeur accusatrice, où Génin s'efforçait à trouver la preuve de son amour incestueux²¹. Ses lettres²² aussi bien que des rondeaux, des ballades ou des épîtres en vers forment un corpus de la correspondance poétique où elle parle non seulement des événements politiques ou de ceux qui sont arrivés dans sa famille, mais où elle confesse à son frère ses idées et ses émotions les plus in-

¹⁹ Cf. Ch. Terrasse, *François I^{er}. Le roi et le règne*, édition revue, B. Grasset, Paris 1945, vol. I, p. 61. Dans son *Journal*, elle écrit à cette occasion: „Pour ce suis-je bien tenue et obligée à la divine Miséricorde qui m'a amplement récompensée de toutes les adversitez et inconveniens qui m'estoient parvenus en mes premiers ans et en la fleur de ma jeunesse. Humilité m'a tenu compagnie, et patience ne m'a jamais abandonnée". *Ibid.*, p. 70.

²⁰ Expression de Michelet (citée de mémoire).

²¹ „...et sy mobligeres tant et trop à vous et encoyre davantage, sy vous plet ensevelir meslettres au feu et la parolle en silence aultrement vous renderyes

Pis que morte ma douloureuse vie
Vivent en vous de la seule esperance
Dont le savoir me couse l'assurance,
Sans que james de vous je me deffie.
Et sy ma meyn trop foyblement supplie
Vostre bonte exqusera lynnorance
Pis que morte.

Par coy a vous seul je desdie
Ma voulente et toute ma puyssance
Reservez-la, car la persévérance.
Sera sans fin, ou tost seroye fynye
Pys que morte".

Nouvelles lettres de la Reine de Navarre adressées au roi François I, son frère, p.p. F. Génin. A Paris, chez J. Renouard et C^{ie} 1842, p. 26—27 (Gén. II).

²² Voir aussi: *Lettres de Marguerite d'Angoulême, soeur de François I^{er}, reine de Navarre*, p.p. Génin. A. Paris, chez J. Renouard et C^{ie} 1841, le 1^{er} volume. Voir aussi: P. Jourda, *Répertoire analytique et chronologique de la correspondance de Marguerite d'Angoulême, Duchesse d'Alençon, Reine de Navarre*. Librairie ancienne H. Champion Paris 1930 (Rép.).

times. Est-il besoin de rappeler qu'elle en fait le confident des ennuis de ses grossesses manquées et de ses accouchements; confident et presque médecin, puisqu'elle va jusqu'à affirmer que la lettre de son frère „est non seulement puissante pour [la] reconforter d'avoir failly à faire ung enfant [...], mais [aussi] pour [lui] donner la force d'en fere ung nouveau, tant qu'il plaira à Dieu [lui] donner la connoissance d'estre femme"²³. Faut-il rappeler que chaque absence du roi ou chaque départ qui l'éloigne de lui est pour elle une dure épreuve dont elle se plaint douloureusement dans ses lettres ou dans ses poèmes et que sa correspondance aussi bien que ses poèmes abondent en remerciements et en aveux de dévouement absolu où presque un abandon de l'amante totalement soumise se fait entendre²⁴. S'il en est ainsi, rien d'étonnant à ce que ce frère tant aimé lui ait semblé un être idéal et que le portrait qui se dégage des poèmes qu'elle lui a consacrés soit foncièrement idéalisé. Dans *La Coche*, par exemple²⁵, le développement hyperbolique va si loin qu'elle déclare que même la mer „devant [le] pouvoir redoutable [de son frère] douce se rend"; c'est pourquoi lorsqu'elle écrit dans le même texte que

Louenge, et gloire, et renommée, et fame
Luy doit d'amour tout homme et toute femme²⁶,

il est pleinement légitime d'y voir un jugement d'expression innocemment réaliste. Quant à elle, il est „son père, frère, fils, mary et son tout en ce monde"²⁷, il est l'homme „sans si ne mais"²⁸, elle le compare à David, Salomon et Abraham, elle l'appelle „le Christ du Christ", il est pour elle son „deuxième Christ", ce qui explique pourquoi elle l'appelle aussi „l'ami aymant parfaitement"²⁹, cette dénomination mystique étant réservée par elle au Sauveur lui-même. Celle qui, en général, s'inspirait de la Bible et renonçait à l'emploi des mythologismes, cette fois aussi, pour donner plus de valeur à ses éloges, faisait recours à des réminiscences bibliques.

²³ Rép. I. 941. Gén. II, p. 217.

²⁴ Cf. par exemple, le rondeau *Ma vouldé à la vostre remectz* dans *Poésies du roi François I^{er}, de Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême, de Marguerite, reine de Navarre et correspondance intime du roi avec Diane de Poitiers*, p.p. Aimé Champollion-Figeac, Imprimerie Royale, Paris 1847, p. 18 (Champ. -Fig.).

²⁵ Editio princeps: *Suyte des Marguerites de la Marguerite des Princesses*, chez J. de Tournes, Lyon 1547.

²⁶ *La Coche* (in *Suyte des Marguerites*); cité d'après l'édition 1970, p. 314.

²⁷ Rép. I. 345.

²⁸ *La Navire ou Consolation du Roi François I à sa soeur Marguerite*, édition critique par R. Marichal, Librairie ancienne H. Champion, Paris 1956, v. 247.

²⁹ *Ibid.*, v. 1299 et sqq.

Voici comment elle décrit son frère en faisant parler une figure de David en ivoire qu'elle lui avait envoyée aux étrennes de l'an 1542³⁰:

Et parleray de François le vray Christ
Du Christ duquel povez voir par escrit
Qu'honneur, grandeur, triomphe ny victoire
N'ont jamais sceu mettre son coeur en gloire.
Car de Dieu seul a recongnu ses biens,
Et devant luy ne s'est estimé riens;
Mais a toujours, de fortune prospere,
Donné l'honneur à son Dieu et vray Père.
S'il a esté privé de sa santé,
Jamais ne s'est de Dieu mal contenté;
Mais à luy plaign, faisant du Christ l'office,
Qui coeur et corps offroit en sacrifice,
Ne demandant pour toute guarison
Que son vouloir...³¹

Et voici une excellente pointe finale qui pourrait terminer ce passage:

Tel est le Christ de ton Christ tant aymé³².

Il serait difficile de pousser plus loin cette déification d'un mortel à laquelle la pieuse Marguerite ne voit aucun obstacle moral. Son David prête une attention particulièrement complaisante à ces dénominations mal dirigées de la Reine: non seulement qu'il semble jouer sur ce rapprochement sacrilège puisqu'il y revient encore pour dire que le roi est „de Dieu le Christ”, mais il se lance à des comparaisons encore plus directes:

Du Filz de Dieu vray Christ je suis figure,
Duquel le Roy est vraye pourtraicture,
Bien que n'ayons au Christ nulle semblance
Quant aux vertuz, de sa grande puissance
Le Roy et moy semblables à luy sommes
En ce qu'il veult, de nous qu'il congnoit hommes...³³

Envoyé par Dieu pour „servir le Roy”, il veut le „secourir par sa fonde” et combattre chaque „grand Geant”, à savoir „tout homme qui

³⁰ *Epistre II envoyée par la Royne de Navarre avec un David au Roy François, son frère, pour ses estreines*. Editio princeps dans *Suyte des Marguerites* 1547.

³¹ *Ibid.*, cité d'après l'édition 1970, p. 48.

³² *Epistre III de la Royne de Navarre au Roy François, son frère*. Editio princeps dans *Suyte des Marguerites*; cité d'après l'édition 1970, p. 61.

³³ *Epistre II*; éd. 1970, p. 47.

veult estre / Du Roy François ou ennemy ou maistre"; il sera surtout sans pitié pour les „incirconciz", ce qui veut dire

... ceux qui conspirent
Contre Dieu seul et tous les jours empirent
Leurs volontés à l'encontre du Roy,
Qui est de Dieu le Christ...³⁴

Le roi incarne la foi vive et une humilité vraiment chrétienne, car

... il s'humilie en sa prospérité,
Ne congnoissant riens avoir mérité,
Mais tout reçu par don et pure grace³⁵.

Il est un vrai homme de bien; on n'a jamais vu „sa valonté lasse / De faire bien pour l'amour de son Dieu"; il n'y a personne „qui ayt veu [...] / Qu'il ayt usé de rigueur ou vengeance"³⁶. Toujours miséricordieux, il a fait preuve de sa bonté naturelle en pardonnant aux révoltés de La Rochelle. Il est un vrai modèle des vertus chevaleresques. Ce qui est peut-être sa vertu la plus grande, c'est qu'il aime la paix;

Non telle paix comme le monde donne,
Mais [...] une paix en Dieu si fraternelle
Qu'à tout jamais peult durer immortelle³⁷.

C'est pour „acquérir ce bien" qu'il a laissé passer par son pays, au grand étonnement de l'Europe entière, les armées de l'Empereur; il a agi ainsi suivant l'Écriture: il a rendu le bien pour le mal et il a montré comment il faut aimer ses ennemis.

Une autre fois, c'est à Salomon que Marguerite fera dire son éloge du roi, Salomon lui-même reconnaîtra en lui „son successeur", le roi ayant attiré „en luy" toute sa sagesse³⁸, mais en général, bien que convaincue de l'insuffisance de ses facultés poétiques pour chanter les vertus de son frère³⁹, c'est elle-même qui expressis verbis prodigue toujours les mêmes louanges démesurées, ce qui fait que le roi lui-même doit s'y opposer:

³⁴ *Ibid.*, p. 47.

³⁵ *Ibid.*, p. 49.

³⁶ *Ibid.*, p. 49.

³⁷ *Ibid.*, p. 50.

³⁸ *Epistre de la Royne de Navarre, envoyée au Roy par Fratté, avec un Salomon pour ses estrennes* (1545); cité d'après Gén. II, p. 283—287.

³⁹ Cf. *Epistre III*.

Or pleust à Dieu par sa grande bonté
 Que mon bien eust tant mon mal surmonté
 Que fusse digne en peu ou en partie
 De ressembler, ou par faitz ou par vie,
 A celui là qui a merité d'estre
 Nommé servant de son Dieu et son maistre.
 [...]
 Point je ne suis au bon David semblable,
 De qui le coeur à Dieu fut agreable,
 Je suis pecheur, et cela je confesse
 Dont le congnoistre est ma seure r'adresse⁴⁰.

Il est certainement inutile de multiplier les citations. Certes, il ne s'agit pas de renchérir plus sur les ravages que l'affection trop complaisante peut produire dans l'esprit humain; hâtons-nous même de dire que les accents panégyriques trop exagérés à l'égard de François I^{er}, qui tant de fois peuvent nous choquer, après la mort de celui-ci, céderont la place à des développements plus nuancés et presque réalistes où la Reine fera voir certains côtés moins édifiants de la vie de son frère sans renoncer pour cela à les faire justifier; ce qui doit nous préoccuper surtout pour le moment, c'est que ce panégyrisme de mauvais aloi est un des aspects du problème qui nous intéresse: autrement dit, ces comparaisons et ces apostrophes hyperboliques s'unissent inséparablement à l'idée de la destinée messianique du roi.

Le sacre de François est le premier moment particulièrement pathétique qui ait dû impressionner sa soeur. Quelle émotion pour elle de voir celui qu'elle tenait jadis, „frère et petit”, dans ses bras devenir maintenant „grand et son roy”; quelle satisfaction intime et artistique à la fois de broder sur le thème de cette grandeur inattendue et éblouissante qui reste pourtant „pleine de charité” et „en croissant” fait croître son amour en elle⁴¹.

Les années tragiques sont survenues bientôt. „Quand le Roy partit de France,/A la malheure il partit”⁴² — le désastre de Pavie devait être un vrai coup de foudre qui frappa la „trinité royale”. Légèrement blessé, emprisonné d'abord à Pizzighettone, le roi est conduit ensuite en Espagne et, après des entrées pathétiques à Barcelone et à Valence, enfermé dans une tour du château à Madrid — Marguerite devra y aller pour s'entretenir avec le vainqueur. „On la sacrifia comme toujours” — écrira Michelet; quant à elle, résolue, malgré le sauf-conduit

⁴⁰ *Response envoyée par le Roy François à ladite Dame [= Marguerite] avec une Sainte Catherine pour ses estreines*. Editio princeps dans *Suyte des Marguerites*; cité d'après l'édition 1970, p. 54.

⁴¹ *Épître: L'oeil satisfaict de son plus grand plaisir*, Champ-fig., p. 185.

⁴² *Chanson de Pavie*.

de l'empereur, à se mettre à tous les dangers et à supporter tous les ennuis de ce voyage fatigant, elle n'y voyait aucun sacrifice. „Je ne lesseray — écrit-elle au roi avant de partir pour l'Espagne — ne pour la seureté ne pour la mer douteuse en ce temps [elle l'écrivait à Aigues-Mortes où la tempête a retardé son départ] d'aller avant jusques au lieu où je vous pourray voir; car peur de mort, prison ou quelque mal que ce soit me sont maintenant si accoustumés, que je les tiens à liberté, vie, santé, gloire et honneur, pensant par ce moyen participer de vostre fortune que bien voudrois toute seule porter”⁴³.

Le roi déclarait de l'aimer plus „en croissant”; l'infortune qu'il a subie augmenta, à son tour, l'amour qu'elle avait pour lui; c'est de cela qu'elle a su prendre conscience non sans étonnement mais sans recourir à des métaphores hyperboliques: „Je ne vous diray point la joye que j'ay d'approcher le lieu que j'ay tant désiré — écrivait-elle à Montmorency en s'approchant de Madrid — mais croyés que jamays je ne congneus que c'est d'ung frère que maintenant; et n'eusse jamais pensé l'aimer tant”⁴⁴. Désireuse de partager les malheurs de son frère, elle en devra bientôt supporter trop: elle va passer, ayant trouvé le roi presque en agonie, les moments extrêmement tragiques, et cette rencontre douloureuse après un an de leur séparation et la guérison presque miraculeuse du roi s'inscriront pour toujours dans sa mémoire. C'est surtout l'attitude du roi pleine de dignité qui, à ses yeux, confirmait le plus les vertus de celui-ci. C'est cette attitude qui est devenue le sujet de l'admiration de Marguerite. En 1542, elle s'exclamait par la bouche de David, son porte-parole trop complaisant:

... voyez comme en prison
Iniquement detenu à grand tort,
En son Dieu seul a eu son reconfort,
En remettant à son divin plaisir
Sa liberté, sa santé, son desir [...]
Sa ferme Foy monstra par tel effect⁴⁵.

En 1547, elle se souviendra encore de ces journées tragiques de Madrid:

Je te voy prins en pais estranger,
Ou ta vertu, en lieu d'estre abatue,
Croissoit ou plus y avoit de danger.
[...]

⁴³ Lettre du 28 août 1525 — Gén. II, p. 40.

⁴⁴ Lettre écrite environ le 15 sept. 1525 — Gén. I, p. 188.

⁴⁵ *Épître II*; éd. 1970, p. 48—49.

Je te voy la avec telle constance,
 Que mieulx aimois de mourir prisonnier
 Que tant peu soit faire dommaige en France,

Parlant sy hault, sans verité nier
 Que tu semblois mieulx regnant empereur
 Que roy captif aysé à manier.

En lieu d'avoir ta prison en horreur,
 Tu l'estimois a vertu purement,
 Veu que nul pris ne tenois que l'honneur.

Je te voy la vertueux en torment,
 Audacieulx ou doibt finir l'audace,
 N'estimant riens que vertu seulement⁴⁶.

Pour le moment, ses entretiens avec l'empereur toujours sans résultat, celui-ci demandant la cession de la Bourgogne, l'ambassadrice peu fortunée encouragera son frère à résister. La raison d'Etat et les raisons de son cœur trouvaient chez elle une expression commune. „Je say bien, Monseigneur — écrit-elle au roi — que ce n'est à moy à vous conseiller; mais mon desir ne seroit content si je vous celoïs riens que je pense; car j'ay veu tant d'estrangeté en eux et de dissimulation, que je crains tousjours la continuer, et me semble que s'ils vous veulent contraindre à chose si desraisonnable [= la cession de la Bourgogne], que la pacience et retardement leur sera fort dommageable et à vous honorable; car vous savez coume va l'Italie et Angleterre, qui les contraignent de tous coustés à venir à vostre deslivrance. Mais, Monseigneur, quant tout est dist, mon principal soucy est de vostre santé que je doy bien avoir devant les yeux; vous suppliant la garder pour conserver celle de la mère et de la soeur"⁴⁷.

S'il fallait revenir à ces épisodes dramatiques du règne de François I^{er} et de la vie de Marguerite elle-même, c'est que les épreuves douloureuses qu'elle a subies à cette époque devaient faire naître dans son cœur cette conviction messianique que Dieu qui tient toujours le roi sous sa protection divine le prédestine à une mission particulière. En effet, telle paraît la conclusion qu'elle tire des événements récemment vécus:

... il fait bon espérer en ferme foy en celui qui ne deslaisse ceux qui présument de sa bonté; dont l'espérance est en vostre endroit si congneue, que nul ne peult ignorer que Dieu ne vous ayme [...]: car jamais Réaulme ne recongneust mieulx quelle perte leur est vostre absence et n'a tant desiré vous ravoir. Et n'eusse pas pensé d'avoir veu en tel temps tant de desmonstracions d'amour et d'obéissance

⁴⁶ *La Navire...*, v. 772—792.

⁴⁷ Medina Celi, le 3 déc. 1525 — Gén. II, p. 59.

et si continuelles et dévotes prières, qui donnent seureté que celuy qui les fait prier les veult exaulcer⁴⁸.

Dieu aime François I^{er}, tout le peuple aime son roi, le roi est identifié avec son royaume — de là à la conclusion que ce roi est un être élu pour réaliser les desseins de Dieu il n'y a qu'un pas. *Epistre de la Royne de Navarre au Roy François*, écrite peu après la naissance du futur François II (le 19 janvier 1543), apporte un témoignage que ce pas dut être franchi. Les mêmes réflexions que le roi est aimé de son peuple sont suivies d'une conclusion où la première prémisse du développement messianique est formulée expressis verbis. Ce que le roi est tant aimé — écrit-elle —

... me fait lors juger pour tout certain
Que vous, mon Roy et Seigneur souverain,
Estiez de Dieu le Christ, l'aymé, l'eslu,
Comme Abraam et David...⁴⁹

C'est pourquoi Dieu lui-même bataille „pour luy” et punit sévèrement ses ennemis „en les maudissant par ruine et par honte”, comme, par exemple, le chancelier Guillaume Poyet, „lequel servant le Roy et son Royaume / S'estoit fait riche, craint et fort estimé”, mais qui fut condamné pour ses malversations⁵⁰; c'est pourquoi „les ennemis du Roy sont tous mauditz” et Dieu „luy donne puissance” sur eux, tandis que ceux qui lui vouent leur amour „seront de Dieu et gardez et beneiz”⁵¹. Ce qui prouve cependant encore plus que François I^{er} est élu de Dieu, c'est que Celui-ci lui donna „l'heureux nom de grand père”⁵². Les passages où la Reine s' imagine la joie de son frère et parle du nez un peu trop long, caractéristique des Valois, qui orne le visage du petit-fils royal, s'enrichissent d' accents plus naturels, mais ni ce détail amusant, ni l'humour qui se mêle aux exclamations pathétiques de la poétesse n'empêchent celle-ci de faire des prédictions de l'avenir glorieux de la famille royale où une note messianique se laisse sensiblement sentir. Ses rêveries prophétiques s'enchaînent pourtant logiquement et elles s'appuient sur une argumentation qui, n'est pas sans chaleur ni sans force démonstrative. Il va sans dire que ce petit-fils tant désiré va hériter toutes les vertus de son grand-père:

⁴⁸ Février 1526 — Gén. II, p. 75.

⁴⁹ Cité d'après l'édition 1970, p. 41.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 40.

⁵¹ *Ibid.*, p. 41.

⁵² *Epistre de la Royne de Navarre, envoyée au Roy par Frotté... avec un Salomon pour ses estrennes* — Gén. II, p. 283.

Si de beauté du nés vous ressemble,
Si fera il de voz vertus ensemble; [...]
Dedens ce Filz tout fait à vostre image
Demourrez vif, vivant vostre lignage⁵³;

surtout celles qui importent sur le plan messianique de son avenir:

Et Dieu vivant en vous, qu'il aymera,
Dieu de François tousjours se nommera,
Dieu de Henry et Dieu du petit Tiers,
Lequel François nommerez volontiers⁵⁴:

La formule biblique connue („Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob") fait ressortir la continuité de la race et la motivation métaphysique de sa perennité; ce qui pourrait passer pour une exagération dithyrambrique s'empreint de la grandeur sublime des choses rendues saintes par la patine des âges et cette allusion littéraire aux temps des patriarches s'avère un procédé infailible pour produire un effet artistique désiré et, par conséquent, placer la famille royale dans une ambiance messianique.

Car, au fond, c'est d'une nouvelle tribu qu'il s'agit:

Ce Dieu tout bon de sa condition,
Multipliera sa benediction
En accroissant par sa grande clemence
En peu de temps sy fort vostre semence,
Que seulement le Royaume de France
N'en sera plein, comme j'ay esperance,
Mais en sera toute terre couverte,
Et par leurs mains la Sainte recouverte⁵⁵.

Puisque, cette fois, une figure d'Abraham avec douze étoiles accompagnait l'épître, c'est à Abraham que la Reine fera répéter le même horoscope de sa famille:

Il vous fera present de seize Estoilles,
Vous assurant que seize enfans fideles
De vostre chair sailliront sy luysans
Et par la Foy à leur Dieu sy plaisans
Que leur vertu gouvernera le monde...⁵⁶

⁵³ *Epistre de la Royne de Navarre, au Roy François son frère* — éd. 1970, p. 43.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 43.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 43—44.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 45.

La tribu royale aura donc une mission à remplir: en réalisant le rêve des croisés, elle récupérera la Terre Sainte; ce qui plus est, elle gouvernera le monde „en commandant sur Terre et Mer”; ce qui est encore plus, elle aidera à se réaliser la vision de la chrétienté à nouveau unie, où sera une seule bergerie et un seul Pasteur:

Alors sera la Foy par tout plantée,
Et sainte Eglise saintement augmentée;
Un seul Pasteur et seule bergerie
Sera lors veu en vraye confrairie⁵⁷.

Mais, en exaltent les destinées messianiques de sa famille, elle n'oubliera jamais la destinée messianique de son frère, „de Dieu le Christ, l'aymé, l'eslu”, que Dieu a prédestiné à commencer cette oeuvre:

En vous il a commencé l'edifice,
Et ne fera aux vostres moindre office.
Assez peuvent juger tous bons espritz,
Veue que par vous a tel fondement pris
Qu'aussi de vous voire infailliblement,
Rendra parfait son tressaint bastiment,
Auquel il veult à jamais regner Roy,
Ainsi qu'il fait en vostre coeur par Foy⁵⁸.

Il n'est pas impossible que parmi ces „bons espritz” qui soient capables de comprendre le destin messianique de leur roi ne se trouve Guillaume Postel dont les idées sur l'établissement de la monarchie universelle par le roi de France coïncident curieusement à la mission des Valois prêchée par Marguerite. Cependant, l'apologie de François I^{er} et de sa progéniture découle chez celle-ci de l'amour qu'elle lui porte et de son attitude religieuse. L'apologie du „gallique peuple” en entier, chez celui-là, porte peut-être une légère empreinte de la mégalomanie nationale. Ajoutons qu'il unit ses conceptions politiques à la mission de la Mère Jeanne qu'il croit appelée à régénérer l'espèce humaine et que le peuple gaulois est destiné à accueillir comme la Judée a reçu le Fils de Dieu. „Or est-il pour tout certain — écrit-il dans la *Conclusion et Resolution finale* de son livre — que par histoires, en auteurs nullement en ceci suspects ne reprochables, escriptes, se treuve que le premier nom du peuple du monde est le Gauloys [...]. Dont il est de nécessité, en despit de toutz ceulx qui à ceste verité resistent, que par vertu de la dicte doctrine raisonnable, inferieure et feminine, soit de-

⁵⁷ Ibid., p. 44.

⁵⁸ Ibid., p. 44.

dans ledict pays et peuple ou victorieux ou vaincu, erigé le premier fondament de la temporelle Monarchie''⁵⁹.

Or, il est curieux que la même apologie du „peuple gaulois", bien que le registre et le point de départ soient différents, se laisse entendre chez un autre érudit de cette époque, François Billon. Passionné des étymologies, c'est dans le sens de la racine étymologique du mot qu'il cherche l'explication du caractère d'un „Gaulois":

... les François sont congneus, outre le reste, gracieux et blancs comme lait parmi tous les peuples. En outre, le François est amoureux et plus liberal que tout autre. On le voit signifié par la propriété du coq, lequel, de plus, a telle qualité naturelle qu'il est éveillé comme un François et, comme tel, il se excite de ses ayles propres, en assemblant ses poules et poucins, c'est-à-dire ses amis prochains et subiects, dequels tenant le bénin gouvernement, il prend plaisir à leur tirer le grain de dedans la paille, de quoy il faict à tous gracieuse largesse et particulièrement aux femelles⁶⁰.

Abstraction faite de la différence foncière qui sépare les divagations messianiques, de Postel de l'érudition de Billon, leur parenté semble néanmoins évidente: elles soutiennent les ambitions nationales, inspirées par le patriotisme ou dictées par la politique du Souverain. Le patriotisme de Marguerite de Navarre, qui est pour beaucoup dans ses idées messianiques, est certainement de différente espèce. Lié inséparablement à l'amour pour François I^{er}, il est toujours subordonné à l'impératif religieux que la foi fervente de Marguerite lui faisait respecter. L'insuccès de l'invasion impériale en 1536 a dicté à la Reine l'hymne *Te Deum de la fuicte et deffaicte de l'Empereur et des Espagnolz en Provence*⁶¹, cependant, la paix de Crépy, signée avec Charles Quint (le 18 IX 1544) l'a comblée d'une telle joie qu'elle a fait partager à celui-ci le rôle messianique assigné jusqu'à présent uniquement au roi de France:

Dieu n'a voulu permettre que vainqueur
L'ung fust de l'autre, afin de les contraindre
Après la guerre à cette paix atteindre;
Car par eulx veult que la foy confirmée
Soit, et aussy l'Eglise reformée,
Et d'une part oustées les hérésies,
De l'autre aussy les vaines fantaisies,

⁵⁹ G. Postel, *Les tres-merveilleuses Victoires des Femmes du Nouveau Monde*. A Paris, chez Jehan Ruelle [...] 1553; cité d'après l'édition avec notice par Gustave Brunet, J. Gay et Fils, Turin 1869, p. 45.

⁶⁰ *Fort inexpugnable du sexe féminin*.

⁶¹ Voir *Poésies inédites*, p.p. R. Sturel. R.S.S. 1914, p. 162—164.

Et que la foy nous face en toute guise
En triumpant triumpher sainte Eglise ⁶².

L'image de cette avenir d'après la guerre s'inscrit dans le cadre du concret où il n'y a rien de mystique: confirmation de la foi, l'Eglise réformée, sans abus et sans superstitions, suppression des hérésies, la paix universelle; il y a là tout de même une vision du Royaume de Dieu sur la terre qui adviendra, soulignons-le encore une fois, grâce à l'union du „lys et de la pomme ronde", „les plus forts pilliers" du globe terrestre. „Ceste paix à tous tant proufitable", dont le „pouvre peuple" se réjouit et que Dieu „a laissée et ordonnée à ses esleus", „ceste paix est de Dieu" ⁶³ et elle se manifestera dans les dimensions universelles:

Voici le fruict de la paix des deux princes ⁶⁴,

voici la grande concession que l'amour d'une soeur a faite à sa foi messianique.

Le messianisme de Marguerite de Navarre? ... est-il, en effet, légitime, sans risque de simplifier la démonstration, de la placer dans l'atmosphère de la conscience messianique?... Aucun des biographes de la Reine n'y a fait la moindre allusion et, bien que l'on concède à reconnaître les sources médiévales du messianisme moderne, ce n'est pas certainement au XVI^e siècle que l'on cherche communément ses manifestation — il y a d'autres périodes, l'époque romantique au premier plan, qui s'en décorent avec plus de bonheur. D'autre part, la signification de certains textes de Marguerite de Navarre est explicite et ces textes semblent suffisamment évocateurs pour l'emporter sur des classifications stéréotypées et sur la chronologie habituellement admise. Si l'on est d'accord que c'est en France que les utopies messianiques ont connu, dans certaines époques un développement particulièrement marqué, il y a là, peut-être, une raison de plus pour ne pas hésiter en face d'un nouveau phénomène qui augmenterait encore plus cet apport français déjà notoire et ferait ressortir encore plus la complexité de l'histoire de l'esprit humain et la relativité de certains classements trop rigoureux. Quoi qu'il en soit dit et quelles que soient les réserves que l'on puisse y faire, le contenu messianique de certaines idées de Marguerite de Navarre, ou son messianisme tout court, peut

⁶² *Epistre de la Royne de Navarre, envoyée au Roy par Frotté, avec un Salomon pour ses estrennes* — Gén. II, p. 285.

⁶³ *Ibid.*, p. 286.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 287.

paraître évident. N'a-t-on pas vu, dans l'histoire religieuse de la préréforme, cet enchevêtrement particulier de circonstances qui détermine les attentes et les espoirs millénaires motivés pleinement par l'idée que l'histoire de l'humanité (celle-ci se développant selon la triade schématique: époque du Père, du Fils et du Saint Esprit) conduit immanquablement à la descente sur la terre du Royaume de Dieu, ce qui est un trait particulier de l'historiosophie messianique? — Ces attentes ne sont-elles pas, chez Marguerite, inséparablement liées à sa foi et à son attitude religieuses? — ne sont-ce pas les attentes du grand renouveau qui va s'opérer grâce au sacrifice innocent du Christ-Messie, ce qui va introduire la nouvelle époque, celle du Fils, succédant à l'époque de la vieille loi? — Ces attentes ne font-elles pas éclater dans la poésie de la Reine de Navarre, les accents d'une joie énorme, d'une joie qui, bien que la poétesse évite plutôt les brumes mystiques, s'exprime dans les visions prophétiques de l'avenir subordonné à l'amour, à la paix et à la liberté? — N'a-t-on pas vu, ensuite, que l'amour pour son frère lui fit prêcher le rôle messianique de celui-ci, de même que sa foi religieuse lui faisait exalter la mission du Christ; n'a-t-on pas vu par conséquent son messianisme religieux s'associer curieusement au messianisme profane pour se confondre ensuite dans une même exaltation émotionnelle où le frère bien-aimé devenait le grand chef charismatique qui incarnait l'esprit du Christ? — N'a-t-on pas vu, enfin, le messianisme personnel de Marguerite, celui qui attribuait à François I^{er} le rôle de Christ du Christ, élu de Dieu, se convertir en messianisme collectif et national qui à la progéniture du roi et à sa nation accordait une mission historique dans la chrétienté? — Ce double messianisme d'ailleurs serait tout prêt, sous l'impulsion religieuse, à partager son charisme avec un grand ennemi des temps passés, l'Empereur, la paix entre les deux princes chrétiens apportant un vrai Royaume de Dieu à l'humanité.

C'est ainsi que tous les déterminants essentiels du messianisme se retrouvent dans les conceptions de Marguerite de Navarre, c'est ainsi qu'à ses affinités romantiques s'en ajoute encore une et la plus caractéristique. Certes, il y a, dans ce messianisme de la Reine de Navarre, une fissure, hélas, trop visible, qui fait qu'il est facile de le contester et même, du moins en partie, de le dénier. Son millénarisme et l'exaltation du rôle du Christ-Messie se justifiant dans le registre de l'économie divine de la Rédemption, que dire pourtant de cette demi-déification de François I^{er}, quels que soient les valeurs et les défauts de celui-ci, et de cette hyperbolisation utopique de sa soi-disant mission messianique et de celle de sa famille? Mais, d'autre part, si l'on admet qu'une bonne partie de l'oeuvre littéraire de Marguerite est

un panégyrique en l'honneur de son frère, on dira avec justesse que „l'hyperbole dans l'éloge est la loi du genre”⁶⁵; et s'il est vrai que la pensée messianique tient de l'utopie⁶⁶, il est peut-être peu sensé de renchérir sur ce qui dans le messianisme personnel de Marguerite peut choquer le sentiment religieux ou le sens historique. Né de l'amour, il a à sa source le même fondement dynamique que forment presque toujours les grands événements ou les grandes catastrophes collectives: né de l'amour que la soeur manifestait à son frère, il est un phénomène peut-être unique dans l'histoire. Frisant des rêveries utopiques, il n'est jamais détaché de la réalité ou inactif⁶⁷: cet amour qui donna à la Reine de grandes illusions messianiques mettait sur les épaules du Messie personnel qu'elle s'est choisi non seulement une lourde mission à remplir mais aussi un devoir de s'en acquitter; cet amour allait de pair avec un sentiment qui ne la quittait jamais, celui d'une rude tâche que l'élévation presque incroyable de son frère, d'elle-même et de sa famille leur imposait⁶⁸. Et, enfin, n'a-t-on pas dit à bon droit que „ce qui chez d'autres n'était qu'emphase, est chez elle l'expression modérée d'un sentiment sincère”...⁶⁹

Université de Łódź
Pologne

Kazimierz Kupisz

MESJANIZM MAŁGORZATY Z NAWARRY

Temat nie powinien budzić zdziwienia, skoro korzenie mesjanizmu sięgają w przeszłość dalszą niż XVI stulecie — u królowej Nawarry ma on kilka aspektów:

1. Gorliwa chrześcijanka, silniej niż inni, zwłaszcza w klimacie ewangelizmu prereformacji, odczuwać mogła nastroje millenarystycznego oczekiwania na przyjście

⁶⁵ *La Navire...*, p.p. R. Marichal, p. 57 — introduction.

⁶⁶ Cf. Walicki, *op. cit.*, p. 17.

⁶⁷ Le caractère actif du messianisme fut remarqué depuis longtemps: „... nie ma nigdzie w dążeniach mesjanizmu zapomnienia o ziemi, o życiu, nawet wtedy, kiedy się pogrąża w tajnie istnienia zaświatowego. Tem się różni zasadniczo od romantyzmu, którego liczne, w rozwoju zresztą głęboko konieczne zmagania i zachwiania jemu się dziś na rachunek wpisuje”. A. Boleski, *Polska myśl mesjaniczna*, E. Wende i S-ka, Warszawa 1910, p. 35.

⁶⁸ Cf. son aveu là-dessus: „Car je confesse [...] que Dieu m'a placée et fait naître en tel estat, que tant d'abondance non méritée me devrait donner une étrange crainte”. A. V. Colonna (probablement en 1540) — cité d'après L. Couture, *Marguerite d'Angoulême, reine de Navarre et Vittoria Colonna*, „Revue de Gasconne” 1877, t. XVIII, p. 414, (Rép. l. 799).

⁶⁹ *La Navire...*, p.p. Marichal. p. 57 — introduction.

nowej epoki. Toteż akcja *Triumfu Baranka* stanowi epicką wizję etapów, których systemy millenarystyczne dopatrywały się w dziejach ludzkości, a których kresem będzie triumf Chrystusa. Szczególną wrażliwość okazuje poetka na dramat człowieka pozbawionego przez grzech Boga. Dzięki prawu miłości, które z sobą niesie, Chrystus — drugi Adam, przywróci mu raj utracony i nastąpi odrodzenie ludzkości (por. *Comédie du Désert, Voici nouvelle joie* w *Chansons spirituelles*). „La loi nouvelle” u Małgorzaty ma przecież swój odpowiednik nie tylko w objawieniu św. Jana, w „epoce Ducha świętego” u J. da Fiore, ale i w „nowej religii” u G. Sand oraz w wizji „nowej epoki” u Słowackiego i „kościół św. Jana” u Z. Krasińskiego.

2. Gdy miłość Boga dostarcza pożywki marzeniom millenarystycznym królowej, miłość do brata, szokująca nieraz akcentami deifikacji, prowadzi do wyznaczenia mu charyzmatycznej roli w historii Francji i ludzkości. Taką samą misję przypisuje zresztą potomstwu króla, które przyczyni się do triumfu prawdziwej wiary i odzyska Ziemię Świętą, aż spełni się wizja jednej owczarni i jednego Pasterza (zbieżność z ideami W. Postela). Przeświadczenie o misji dziejowej Francji pod rządami Walezjuszy łączy się u Małgorzaty z jej patriotyzmem, podporządkowanym zawsze idei religijnej. Dlatego też radość królowej z zawarcia pokoju z Karolem V jest tak silna, że i cesarzowi każe współuczestniczyć w mesjanicznych przeznaczeniach brata: obaj zrealizują ideę pokoju Bożego na ziemi.

(Kazimierz Kupisz)